

## **Un pari structural<sup>1</sup>**

Sur mon lieu de travail, il s'est passé quelque chose qui m'a fait accepter de présenter à cette réunion interne un texte que j'ai écrit à la suite de mon expérience au secrétariat à l'enseignement<sup>2</sup>.

Lors d'une rencontre il y a quelques jours entre l'équipe de consultations où je travaille et celle d'un autre centre qui se préoccupe de rendre visibles les structures publiques encore orientées par la psychanalyse, j'ai pu entendre à demi-mots les différences entre nous sur la manière d'envisager la formation, et sur celle d'accueillir ceux qui viennent nous voir. Et dans les propositions de travail pour des stagiaires internes en psychiatrie, avec certains de mes collègues, j'ai pu prendre la mesure de l'appui trouvé dans mon cheminement dans l'École pour tenir une position se démarquant assez radicalement de nos interlocuteurs : empêtrés dans des enjeux de pouvoir ils n'avaient pu mener à bien leur projet, là où à partir d'un désir partagé de travail, nous avons réussi à mettre en place un lieu de réflexion.

Une sorte d'urgence m'est alors apparue de m'employer à participer à nos discussions en réunion interne, pour contribuer à préciser les termes d'un débat qui me semble encore assez flou et dont je ne suis pas sûre de saisir tous les enjeux. Afin que la richesse de cette structure d'école puisse être préservée. Il s'agit donc de réflexions « À propos d'un enseignement orienté par la chose analytique, qui ne se réclame pas d'un savoir universitaire<sup>3</sup> » : l'École comme lieu de formation des analystes — non pas avec la connotation universitaire d'un savoir qui serait à transmettre à certains par d'autres — mais comme lieu de mise en jeu d'un savoir issu de la cure de chacun, à partir de la possibilité de partager ses questions avec quelques autres, comme chantier permanent. Ceci comme abri contre l'extérieur mais aussi comme appui possible pour le désir de l'analyste confronté à l'extérieur.

---

<sup>1</sup> Reprise d'un texte présenté lors de la réunion interne du 24 mars 2013 à Paris.

<sup>2</sup> Années 2005-2007.

<sup>3</sup> Réflexions écrites en janvier 2010.

L'existence d'un montage autour de la passe est un pari structural dans la façon d'envisager le savoir dont il est question : un savoir sur l'inconscient, non transmissible, produit de la singularité d'un parcours et enclin à l'effacement. Le pari structural repose sur une tentative de mise en commun de ces bouts épars et singuliers. Avec l'éclairage de ce que la procédure de passe peut produire d'hétérogénéité. Il ne s'agit plus d'un temps conclusif de la cure mais d'un temps de surgissement hors des sentiers battus. La passe peut infléchir tous les aspects de l'enseignement dans les différents éléments de la structure. Ce ne sont pas des éléments séparés mais en interaction quant à la question du désir. Ainsi la passe vient rappeler la façon d'accueillir la position de chacun dans ces différents espaces, au nom de son désir propre, non soumis à une injonction de formation qui l'obligerait à suivre tel cursus.

Dès l'admission, la question est introduite : un acte décale d'emblée d'une pure inscription administrative. Puis vient ou non l'implication éventuelle, toujours dans la dimension de l'acte. C'est ce qui m'a fait poser, pour le secrétariat à l'enseignement, qu'il s'agissait d'un enseignement orienté par l'existence de la passe et non de la production d'enseignements à suivre. L'accent mis sur ce qui ne peut se savoir d'avance dans la façon dont chacun va s'emparer de ce qui est produit, m'a fait ainsi soutenir l'importance d'une multiplicité de propositions (formes à inventer, à renouveler) afin que chacun puisse trouver une orientation de travail qui le concerne, le temps et les intérêts de chacun n'étant pas identiques.

L'enjeu du montage structurel est de rompre avec ce qui fait identification au groupe, au leader... Pour que ce montage tienne, tous les éléments comptent. Certains dont le changement peut venir modifier la structure sont peut-être plus importants que d'autres. L'idéalisation du montage qui le ramènerait à de la garantie possible serait un écueil ; il s'agit d'y rester vigilant. Aucune formation ne fait garantie ni obligation. Que chacun puisse s'avancer en son nom propre, là où il en est, sur ses questions. Avec la possibilité que s'y exerce une critique constructive. C'est bien la prise de risque qui peut permettre à de la recherche créative d'advenir. Y a-t-il là un pari impossible, ou s'agit-il de ne pas lâcher sur la nécessaire remise en chantier permanente ?

Si la passe conserve une valeur de subversion (qu'on ne sait pas d'avance), c'est celle de subvertir la question de l'enseignement et du

savoir. Si le savoir en question concerne le dire d'une expérience entamé par un impossible, l'enseignement ne saurait être celui d'un corpus théorique détenu par certains qui auraient pour mission de former et valider — ce dont précisément Lacan a tenté de se démarquer —, et il devient inapproprié de parler de la passe comme de ce qui envahirait au détriment du reste. La passe n'est pas un lieu d'enseignement à côté d'autres lieux d'enseignement (un parmi d'autres !). Elle est au centre d'une structure qu'elle oriente ; elle est un opérateur logique. C'est dans la mesure où elle n'est pas obligatoire qu'elle peut occuper cette place de rappel permanent de ce qui est aux commandes, et vient ainsi infléchir tous les autres éléments — cardo, cartels, lieux d'enseignement... — orientés dès lors par ce qui est aux commandes dans celle-ci, à savoir l'acte et la question du désir... À partir de l'expérience de la cure dont se produit du psychanalyste.

La passe vient favoriser un certain mode de fonctionnement (où la place de chacun dépend d'un geste politique d'implication et non d'une assignation selon un ordre qui le décrète) et faire circuler le souhait de travailler sur ses questions propres avec quelques autres prêts à s'en emparer. Si quelque chose de cette respiration ne vient pas soutenir des zones de réflexion où de l'énergie puisse s'engranger, les assignations de place risquent de régner. Et de venir ainsi abraser tous les écarts pour figer avec du même.

L'opération constituante de la passe permet de garder vive la façon dont nous sommes tous concernés par un point de réel, un point où nous avons été entamés ; ce que la procédure vient rappeler, qui ouvre la possibilité de nommer ce point de singularité chez ceux qui s'y engagent. Et rappeler ainsi la façon d'envisager la formation comme décalée de tout modèle. Que la prétention à de la logique collective (de se tenir à l'encontre des lois du groupe ou tout au moins de ne pas en jouir), si elle reste d'actualité, ne soit pas vaine. Il y a là l'enjeu d'un certain mode de formation et d'enseignement qui reste à soutenir.

La passe n'enseigne pas, elle ne fait pas preuve avec des témoignages de — savoir consistant — mais avec des témoignages avec elle indique à travers quel prisme un savoir peut se constituer. Et c'est à ce même prisme que du savoir peut tenter de se mettre en forme ailleurs. Tout l'enjeu de ce qui fait école, comme lieu de recherche, serait alors d'arriver à rendre compte de l'expérience du savoir dont il est question, de ne pas démentir la part de réel dont il est constitué. C'est ce que la rencontre

évoquée au début est venue confirmer. C'est parce qu'il y aura de l'école que l'EpSF pourra permettre à ses membres de soutenir une position dans leurs lieux de travail et de ne pas se réduire à de la gestion de patrimoine. Il ne s'agirait donc pas d'enseigner mais de se laisser enseigner par la diversité des énonciations. En posant l'absence de hiérarchie entre les différentes instances.

Que la procédure de passe comme lieu de création d'un évidement puisse permettre d'établir une mise en commun non à partir d'un consensus abrasif mais à partir du déploiement des différences.